

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 23 Avril 1878.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 18 de ce mois, M. Laurent Goybet, Avocat Général près le Tribunal Supérieur, a été nommé Conseiller d'Etat.

NOUVELLES LOCALES.

Le Gouvernement de S. M. le Roi d'Espagne a accordé à S. A. S. le Prince Héritaire la faculté de prendre l'équipage du yacht l'*Hirondelle* parmi les marins de la flotte royale. Ces hommes seront recrutés dans le département maritime de Cadix.

Pendant son dernier séjour à Rome, S. Exc. M<sup>gr</sup> Theuret a reçu de la Secrétairerie de la Grande Maîtrise de l'Ordre Souverain de Malte, les bulles de Chapelain-Profès de l'Obédience magistrale lui conférant le droit de porter la plaque de l'Ordre.

M<sup>gr</sup> le Premier Aumônier a également prêté serment en qualité de Prêlat Référendaire de la Signature de Justice entre les mains de S. Em. le Cardinal Mertel, Préfet de la Signature papale de Justice. Ce Tribunal était autrefois la Cour de Cassation de Rome.

Les diverses cérémonies religieuses de la Semaine Sainte et de Pâques se sont accomplies, dans la Principauté, avec une pompe inaccoutumée. L'exercice des heures de l'agonie a été particulièrement émouvant. De 1 heure à 4, le sympathique Prédicateur de la Station a commenté dans un langage aussi élevé que saisissant, les sept mémorables paroles dites par le divin Rédempteur en croix; entre chaque discours l'orchestre de la cathédrale jouait des mélodies pleines de sentiment religieux, et la maîtrise exécutait des chants admirablement adaptés au deuil de l'Eglise pleurant la mort de son Dieu. Le recueillement et l'émotion des fidèles accourus en foule dans le temple tendu de draperies noires, sont le plus bel éloge de l'éloquent orateur et des habiles directeurs de l'orchestre et de la maîtrise. Les processions du Jeudi et du Vendredi Saints avaient été bien organisées, la dernière surtout. Rien de plus imposant que ce long cortège éclairé par des flambeaux, le Christ porté sur un catafalque, la Vierge et ses compagnes en deuil, ces femmes voilées et

ces pénitents en costume parcourant les rues de la ville en faisant entendre des chants funèbres! Cette procession solennelle avait attiré beaucoup de fidèles à Monaco et les églises étaient de bonne heure envahies. La Société Philharmonique prêtait son gracieux concours à la cérémonie. La chapelle du Palais étant en réparations, la station traditionnelle n'a pu y être faite cette année. A neuf heures et demie, au retour de la procession dans l'église de la Visitation, le zélé et infatigable T. R. P. Pasquali a prononcé un pathétique discours.

Dimanche, toutes les autorités civiles et militaires ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, ont assisté à la Grand'Messe célébrée en la Cathédrale provisoire.

La messe a été chantée par M. le Chanoine-Archiprêtre Ramin; M<sup>gr</sup> Viale y assistait.

L'orchestre et la maîtrise ont exécuté divers morceaux qui ont été très remarquables: à l'entrée la *Marche nationale*, le *Kyrie* et le *Gloria* de G. Consolini, le second morceau orchestré par M. Garbet, chef de la maîtrise; après l'Épître, un solo de violon parfaitement rendu par M. Comte, Adagio de la 2<sup>e</sup> *Sonate* de Clementi; à l'offertoire, le 1<sup>er</sup> temps du septuor de Beethoven, et à la Communion un solo de hautbois par M. Sianesi.

Après les vêpres et à la suite d'un magnifique discours sur *les gloires de la Croix*, la bénédiction papale a été donnée par le T. R. P. Pasquali. La foule, comme à la messe, était énorme; il y avait d'ailleurs même affluence à tous les offices des églises et chapelles de la Principauté. La Société Philharmonique s'est encore fait entendre pendant cette bénédiction; nous nous faisons avec plaisir l'interprète de la population en adressant nos remerciements sincères à cette vaillante Société que l'on est toujours sûr de rencontrer dans nos fêtes religieuses ou populaires.

AVIS.

Un pèlerinage national d'action de grâce aura lieu à N.-D. de Laghet, dimanche 28 avril courant. Il sera précédé d'un triduum de prières dans la chapelle des Pénitents de la Miséricorde. Le T. R. P. Pasquali, de la Congrégation de la Mère de Dieu, prêchera les jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, à 7 heures 3/4 du soir.

Tous les habitants de la Principauté sont vivement engagés à prendre part au pèlerinage avec le zèle qu'ils ont déployé lors du pèlerinage du 8 octo-

bre 1876 qui a fait tant d'honneur à la foi et au patriotisme de la population monégasque.

Voici le programme de cette imposante cérémonie à laquelle prendra part la Société Philharmonique :

7 heures du matin. — Réunion des pèlerins au rond-point en face du sanctuaire de N.-D. de Laghet et départ de la procession dans l'ordre accoutumé.

7 heures 1/2. — Messe basse. — Communion générale.

10 heures. — Grand' Messe en musique.

2 heures après-midi. — Salut solennel et retour en procession jusqu'à l'Eglise de la Turbie.

La rade de Monaco présentait jeudi dernier, dans l'après-midi, un très-joli coup d'œil. Six yachts de plaisance venant de Cannes et de Nice sont arrivés jusqu'à la pointe du fort Antoine, quatre ont rebroussé chemin, mais deux de ces jolis bâtiments ont stoppé dans notre port pendant quelques heures. Ce sont *Janira*, yacht à voiles, capitaine Mathiew, ayant à bord 26 passagers et 18 hommes d'équipage, venant de Nice, et *Golden-Eagle*, yacht à vapeur, capitaine Paterson, 24 hommes d'équipage, venant de Cannes, et ayant également des promeneurs à bord. Ce dernier portait le pavillon anglais, son capitaine appartenant à la marine royale britannique.

En même temps que ces deux yachts est arrivée la chaloupe à vapeur le *Commerce*, de Nice. Tous trois sont repartis vers 5 et 6 heures du soir.

La vue de ces bâtiments avait attiré beaucoup de curieux sur le boulevard de la Condamine.

Hier soir lundi, une représentation dramatique au bénéfice des pauvres, donnée en langue italienne par divers dilettanti de Monaco, a eu lieu au théâtre, avec le concours de M<sup>lle</sup> Babel, professeur de piano bien connue dans la Principauté.

On se pressait dans la petite salle du théâtre, il eût été impossible de se baisser, tellement la foule était compacte: le plaisir de participer à une œuvre de charité et d'applaudir de sympathiques artistes parmi lesquels M<sup>mes</sup> Edvige Bossolasco et Luigia de Nicolini, avaient suffi pour attirer l'élite de la société monégasque.

On a joué la *Suonatrice d'arpa*, drame en 3 actes, et le *Tigre du Bengale*.

Tous les interprètes de ces deux pièces et M<sup>lle</sup> Babel ont été chaudement applaudis, la dernière pièce a été enlevée avec une véritable *furia francese* qui a fort égayé l'auditoire. Les pauvres auront une bonne

part de la joie générale, car la recette a été fructueuse.

Un voyage circulaire vient d'être organisé par la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, de Menton à Paris et de Paris à Ventimiglia.

La durée du voyage sera de 45 jours avec arrêt facultatif dans toutes les gares de parcours.

Le prix des places est fixé ainsi qu'il suit: 1<sup>re</sup> classe, 160 fr. ; 1/2 place, 80 fr. — 2<sup>e</sup> classe 120 fr. ; 1/2 place, 60 fr. — Les billets seront délivrés à partir du 20 avril jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1878.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — On annonce la mort de M<sup>me</sup> la comtesse de Chabrol, décédée mardi dernier, 19 avril, à la villa de Tournoël. M<sup>me</sup> de Chabrol, fille de M. le comte de Bourbon-Busset, était alliée aux premières familles de France; les Rohan, les Charette, les Chabaud-Latour, etc. Elle n'était âgée que de trente ans.

**Nice.** — La question d'une jetée sur la mer, en face du Jardin-Public, a été soulevée maintes fois dans la presse locale et dans le public.

On nous apprend que ce projet, sur l'opportunité duquel nous n'avons pas à insister, est en voie de réalisation.

Un ingénieur anglais des plus distingués, M. James Brunlees, qui s'occupe de la construction du tunnel sous-marin de Douvres à Calais, propose à la ville de construire une jetée de 80 mètres de long, avec un élégant pavillon à l'extrémité. Cette jetée serait supportée par trois arches de 20 mètres d'ouverture, avec armatures en fer. De cette façon, l'une des objections les plus sérieuses à son établissement, celle formulée par les pêcheurs, se trouverait écartée.

L'auteur du projet, dit l'*Indicateur*, qui ne demande aucune subvention, a déposé le dossier relatif à sa proposition, avec plans à l'appui, à la préfecture.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

A défaut du défilé de Longchamps, disparu aujourd'hui comme le cortège du Bœuf gras, Paris a eu le Concours Hippique pour occuper les loisirs de la Semaine Sainte. Sous prétexte de s'intéresser à la question chevaline, nos mondaines ont pu faire là assaut de toilette et se livrer à un véritable congrès d'élégance. Si un jury avait été constitué pour décerner la prime de la mode, il eût été fort embarrassé de fixer son choix en présence des concurrentes. Vous ne vous étonnerez pas quand je vous aurai cité parmi elles la maréchale Canrobert, la duchesse de Fezensac, la princesse de Sagan, la vicomtesse de Courval, la marquise de Gallifet, la comtesse de Montebello, la princesse Brancovano, la comtesse A. de La Rochefoucauld, la comtesse de Beaumont, la comtesse de Pourtalès, la duchesse de Castries, la vicomtesse de Gontaut, la comtesse Wimpfen, la princesse de Beauvau, la duchesse de Montmorency, la vicomtesse de Mirepoix, la comtesse de Ganay, la comtesse de Brigode, la baronne de Lesser et *tutte quante*. L'enceinte du concours présentait un coup d'œil d'un autre genre mais tout aussi intéressant que celui de la piste.

Une des épreuves les plus appréciées du concours a été certainement le défilé des équipages. Les suffrages se sont partagés sur les huit-ressorts de MM. de Montgomery et de Villers, sur le dorsay de la baronne Alphonse de Rothschild, la calèche de la baronne James, sur les phaétons de MM. de Beyens et de Machy, sur l'attelage de M. Edmond Blanc, et les poneys du comte de Brigode, enfin sur la calèche du comte de Gramont d'Aster dont les chevaux de cinq ans avaient été déjà fort remarquables. Le comte et la comtesse de Gramont, de retour de Cannes où ils ont passé l'hiver, assistaient au succès de leur attelage.

Parmi l'assistance on déplorait vivement la perte du marquis d'Audiffret qui vient de succomber à quatre-vingt-onze ans. Sénateur sous l'empire, membre de l'Institut, ancien président de la cour des comptes, le marquis d'Audiffret était une véritable autorité en matière de finances, le digne continuateur des Mollien, des Louis, des Roy. Il était l'oncle du duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat, et de son mariage avec la fille du baron Portal, laisse trois enfants: le comte Gustave d'Audiffret, les comtesses du Maisniel et de Coral. On sait que la famille d'Audiffret, originaire d'Italie, compte un représentant aux croisades au XIII<sup>e</sup> siècle et de nombreux officiers supérieurs sous l'ancien régime.

L'exposition dont l'ouverture est fixée au 1<sup>er</sup> mai et se fera en grande pompe est le grand objet des préoccupations du moment. Malheureusement les exposants sont loin d'avoir achevé leur œuvre et ce n'est guère qu'avec le mois de juin qu'on pourra jouir au complet de ce magnifique spectacle industriel et artistique. En dépit des événements en Orient, la section anglaise est relativement assez avancée. Le pavillon du Roi de Lahore, qui contiendra les collections rapportées des Indes par le prince de Galles, est en voie d'achèvement. D'autre part la maison persane, d'une ornementation intérieure si remarquable, est à peu près terminée.

Le schah de Perse viendra lui-même à Paris juger de l'effet de l'exposition de son pays. Il a déjà quitté ses états depuis quelques jours et à la fin de ce mois le ministre de Perse à Paris doit se rendre au-devant de lui à la limite de la Russie et du Caucase.

Les princes de maison régnante commencent à affluer à Paris. Le prince de Galles est attendu à la fin de cette semaine; le prince Henri des Pays-Bas, le duc de Leuchtenberg sont déjà arrivés.

Le prince Henri des Pays-Bas est frère du roi de Hollande et gouverneur du Luxembourg où il possède une ravissante résidence bien connue des touristes. Veuf de la princesse de Saxe-Weimar-Eisenach, il n'a pas eu d'enfants de cette union. Le duc de Leuchtenberg, neveu du czar, est fort connu et très sympathique à Paris où il fait de fréquents séjours. Il s'intéresse vivement au mouvement industriel et artistique de son pays et se montre assidu patron de la section russe à l'Exposition. Parmi les autres princes qui se rendront à Paris pour l'Exposition, on cite le roi d'Espagne, Alphonse XII, le prince royal de Danemark, le duc d'Aoste, le comte de Flandres et le duc de Coïmbre, frère du roi de Portugal.

Les théâtres continuent à faire affiche neuve pour se mettre à la hauteur de la curiosité internationale qu'ils vont susciter. La *Statue* de Reyer, si fort applaudie à l'ancien théâtre lyrique, prend possession de l'Opéra-Comique; MM. Meilhac et Halévy vont donner une nouvelle pièce au Gymnase, la *Cigarette*, et M<sup>me</sup> Krauss répète à force le *Polyeucte* de Gounod à l'Opéra. On dit merveille de la nouvelle partition de l'auteur de *Faust* et on compte qu'elle effacera complètement la fâcheuse impression soulevée par son *Cinq-Mars*. Il y a dans le *Polyeucte* de Gounod, en guise de ballet, une fête au cirque de Rome qui sera, paraît-il, d'un effet aussi admirable que saisissant. Quand j'aurai noté la réapparition du soleil à Paris j'en aurai fini avec les menus faits d'une semaine vouée — ce courrier vous en donne la preuve — au maigre et à la pénitence.

BACHAUMONT.

### FAITS DIVERS.

Une intéressante expérience a eu lieu, il y a quelques jours, sur le chemin de fer de ceinture à Paris. Il s'agissait d'un système pouvant arrêter net un train en marche.

Chaque wagon est muni d'un frein de grande puissance; ce frein communique par un tuyau placé sous le wagon même à la machine, des bouts en caoutchouc font la continuité entre les voitures. Au moment voulu par le mécanicien, un simple mouvement venu de la machine chasse une partie de la vapeur au dehors, tandis que l'autre partie est refoulée avec la rapidité de l'éclair jusqu'à la queue du train à travers le tuyau, et agit à ce moment sur les freins de chaque voiture. En cinq ou six secondes, le train est arrêté, et l'espace suffisant pour

l'arrêt ne dépasse pas 5 ou 6 mètres.

L'expérience a parfaitement réussi. Ce système sera appliqué aux trains qui feront le service entre Paris et l'Exposition.

La musique sera représentée à l'Exposition de Paris au double point de vue de la composition et de l'exécution, et les œuvres musicales de toutes les nations participantes y seront admises.

La commission des auditions musicales fera exécuter quelques-unes des œuvres les plus saillantes de notre école française, dans le but de résumer et de caractériser le mouvement musical qui s'est produit depuis 1830 jusqu'à nos jours (1<sup>er</sup> janvier 1830 au 15 mars 1878).

Ces diverses œuvres seront interprétées par un orchestre de 150 musiciens, un chœur de 200 exécutants, un orgue, des solistes et des sociétés de musique de chambre.

Trente concerts seront donnés dans la grande salle des fêtes du Trocadéro, sans compter seize séances de musique de chambre et un certain nombre de séances de musique pittoresque et populaire qui auront lieu dans la salle dite des Conférences.

Quant aux sociétés musicales étrangères, elles pourront également organiser leurs concerts au Trocadéro, lorsqu'elles auront été présentées par leur délégué national. Il sera mis à leur disposition à chaque solennité musicale 4,400 places dans la grande salle des fêtes et 400 dans la salle des conférences.

Une découverte récente attire depuis quelque temps l'attention des archéologues du sud de l'Italie; il ne s'agit de rien moins que de l'exhumation d'un nouveau Pompéi. C'est dans le voisinage de Manfredonia, à 140 milles environ au nord-nord-ouest de Brindisi, que cette découverte a eu lieu, dans les terrains bas qui s'étendent du pied du mont Gargano jusqu'à la mer. L'ancienne ville qui a été retrouvée est celle de Sipuntum.

Déjà les découvertes ont mis au jour un temple de Diane et une colonnade d'environ 65 pieds de long; on a en partie exploré une nécropole souterraine qui paraît avoir 40 ou 45 pieds carrés. Beaucoup d'inscriptions et de nombreux objets intéressants ont déjà été déposés au musée de Naples, et le gouvernement italien a donné les instructions nécessaires pour que des explorations sur une grande échelle soient immédiatement entreprises.

La disparition de Sipuntum n'est pas due à des pluies de cendres volcaniques comme celles qui ont enseveli les villes napolitaines, mais à un effondrement du sol, qui a été causé probablement par des tremblements de terre successifs. C'est à cette circonstance que nous devons de nous avoir conservé cette ville ancienne.

La dépression du sol a été si considérable que les anciennes constructions se trouvent maintenant à un niveau inférieur de 20 pieds à la plaine qui les entoure. Une partie de la ville moderne de Manfredonia est bâtie sur les débris de Sipuntum, exactement comme ces villes que le docteur Schliemann a trouvées superposées les unes aux autres à Hissarlik.

Sipuntum était originairement une colonie grecque dont la date est inconnue. La tradition, comme dans le cas de beaucoup d'autres villes antiques de l'Apulie, attribue sa fondation à Diomède. Elle était vieille quand les Romains recolonisèrent toute la contrée après la seconde guerre punique. Il est probable que c'est alors que son nom prit la forme qui lui a été conservée dans l'histoire; le nom originaire était Sipus ou Sipons, qui lui fut sans doute donné à cause d'un poisson, la seiche (*sepia*), qui se trouve près de ses côtes. De ce nom les Romains firent Sipuntum, de la même manière qu'ils firent Tarentum, Hydruntum, etc.

Cette ville n'a jamais été florissante, et l'Apulie ne se releva jamais des terribles dévastations qui suivirent la seconde guerre punique. On parvint cependant à conserver son existence, tandis que d'autres villes disparaissaient si complètement que la tradition même est muette sur l'emplacement qu'elles ont occupé. Mais vers le milieu du treizième siècle, l'histoire nous apprend que

Sipuntum était considéré comme très-malsain à cause de sa situation dans un bas-fond et des marécages qui l'entouraient. En 1251, Manfred, fils de l'Empereur Frédéric II, transporta sa population dans une nouvelle ville qu'il avait fait bâtir dans un lieu plus sain et plus élevé, qu'il nomma, d'après son nom, Manfredonia.

Depuis ce moment le vieux Sipuntum fut abandonné aux tremblements de terre, qui semblent ne l'avoir pas traité trop rudement et ne l'ont pas secoué jusqu'à le réduire en ruines, mais l'ont enveloppé d'une couche d'argile et de tuf de manière à le cacher à tous les regards pendant une période de six siècles.

On ne doit pas s'attendre à y faire des découvertes d'un intérêt de premier ordre et d'une grande importance comme à Pompéi et à Herculanium, mais on y trouvera sans doute beaucoup de renseignements, qui auront leur valeur, sur la vie des Romains dans les provinces.

VARIÉTÉS. (\*)  
LA MÉLODIE.

La musique qui s'est développée chez les nations de l'Occident n'a jamais été divisée d'une façon aussi déterminée, et on n'a jamais fait de traité réglant l'emploi de certaines régions sonores consacrées à certaines expressions dramatiques ou poétiques; mais la mélodie de notre système musical n'a pas été non plus créée au hasard, et dès les débuts du drame chanté on aperçoit des divisions mélodiques dans les chants, qui vont en s'affirmant de plus en plus.

Jusqu'au moment où l'Italie inventa l'opéra, la musique d'église et les morceaux de musique profane suivaient les paroles et se conformaient à la longueur des périodes de la phrase poétique; la mélodie proprement dite et telle qu'on l'entend aujourd'hui n'existait pas encore, si ce n'est dans la musique populaire, sous forme de courts airs de danse ou de chansons.

Le second âge de la mélodie, si on peut parler ainsi, commence avec les premiers essais du drame lyrique, en Italie, au seizième siècle, et avec les premiers morceaux de musique instrumentale. Ces premiers opéras n'étaient guère que de longs récitatifs, souvent très-expressifs; mais, peu à peu, dans certains endroits, les plus pathétiques du drame, on voit se former des embryons d'airs rythmés et mesurés.

Ce sont ces passages qui, en s'agrandissant sans cesse, sont devenus la mélodie dramatique qui a été développée par les Italiens. Au commencement du dix-huitième siècle, les opéras de Scarlatti contiennent autant de mélodies que de récitatifs. Les phrases sont déjà longues, formées d'un motif principal et de périodes incidentes qui le ramènent une ou plusieurs fois. Pendant une grande partie du dix-huitième siècle, les grands airs d'opéra italien furent en forme de rondeau: « C'est une sorte d'air dont la forme est telle, qu'après avoir fini la seconde reprise, on reprend la première, et ainsi de suite, revenant toujours et finissant par cette même première fois où on a commencé. » (Jean-Jacques Rousseau.)

La mélodie dramatique alla toujours grandissant et allongeant ses périodes, se colorant peu à peu par l'instrumentation, sans cependant briser son unité, jusqu'au moment où Mozart, dans son *Don Juan* et ses autres opéras, l'amena à la perfection. Ce qui caractérise cette seconde transformation de la mélodie, c'est que tout en étant en rapport avec le sens des paroles, elle a cependant un sens musical qui lui est propre et qui est indépendant du texte; appelant à son aide le rythme et la mesure, elle se dégage tout à fait du récitatif et réunit ainsi, au profit de l'expression et du plaisir de l'oreille, tous les éléments qui composent l'art musical.

J.-J. Rousseau définit ainsi la mélodie: « La mélodie est la succession des sons tellement ordonnée selon les lois du rythme et de la modulation qu'elle fasse un

sens agréable à l'oreille. » Cette définition répond en effet parfaitement à toute la musique du siècle passé, qui, tout en faisant grand cas de l'expression dramatique, cherchait toujours la beauté dans la forme musicale, beauté dont l'oreille est le premier juge puisque c'est à elle que s'adresse d'abord la musique.

Mais c'est surtout dans la musique instrumentale que la formation de la mélodie indépendante est plus facile à observer. Elle acquit son plein développement à la fin du dix-huitième siècle; les symphonies d'Haydn en sont le meilleur exemple que l'on puisse citer. Cela s'explique par la façon dont se faisait l'éducation musicale et par l'état particulier de la langue musicale.

Depuis le seizième siècle, la musique avait pour unique artifice musical la fugue et le contre-point. Or, la fugue est avant tout un exercice mélodique, puisque c'est un motif ou sujet qui en est le point de départ, qui se déplace successivement dans chacune des quatre voix, accompagnée d'un autre motif qu'on appelle le contre-sujet, et c'est le mouvement de ces différentes formes mélodiques qui, en résonnant ensemble, produit l'harmonie à deux, trois ou quatre parties, suivant le nombre de voix. La fugue est, en somme, une sorte de mélodie type dont les périodes principales sont réglées d'avance; c'est de la rhétorique musicale. Pendant longtemps, la musique n'eut pas d'autre manière de s'exprimer dans le style instrumental, tandis que sur le théâtre l'expression dramatique s'enfermait peu à peu dans des formes déterminées. Le grand Séb. Bach ne connut pas d'autres procédés que le style fugué; il produisit dans ce genre de musique des ouvrages qui ne seront jamais égalés. De ce style fugué naquit la symphonie en quatre parties, qui fut portée si haut par Haydn et Mozart, et que le génie colossal de Beethoven fit éclater dans plusieurs endroits, mais sans cependant la détruire.

C'est, à notre avis, le genre de composition qui répond le mieux au sens général du mot *mélodie*. Chacun des morceaux d'une symphonie de quelqu'un de ces grands hommes est une mélodie entière. Que ce soit un *allegro* ou un *andante*, la phrase principale et celles qui la suivent y sont soumises à des retours réguliers, à une logique certaine, qui font de la symphonie une des productions les plus magnifiques de l'intelligence humaine. C'est cette ordonnance des développements d'une idée principale, cette architecture de sons que nous trouvons aussi belle dans son genre, aussi simple, aussi nue, que la mélodie de pierre, éternellement admirée, d'un temple grec.

C'est aussi la production la plus originale de l'art musical des temps modernes, que celle de ces grandes mélodies instrumentales. L'antiquité a pu avoir des chants dramatiques et poétiques égaux ou supérieurs aux nôtres, mais elle n'a pu jamais connaître ces magnifiques développements du motif rythmé, car il lui manquait l'élément nouveau et indispensable de la mélodie instrumentale, l'harmonie. Dans les ressources immensément variées que donne la combinaison des sons simultanés, la phrase d'un instrument est forcément de courte durée; elle se réduit au motif de danse qui se recommence incessamment.

De tous temps il y a eu des airs de danse et des chansons; mais la création de la symphonie et du drame chanté, par l'amplification successive de ces premiers éléments, est certainement une nouveauté relative dans la série des inventions humaines.

Tout le travail inconscient des artistes depuis le temps où la musique profane commença à s'organiser, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, fut consacré au perfectionnement et à l'agrandissement de la mélodie, c'est-à-dire d'une période musicale plus ou moins longue, entraînant à la suite d'un motif principal des subdivisions ou des motifs accessoires d'un caractère différent.

Les modernes ont accusé les maîtres de la symphonie et de l'opéra, du dix-huitième siècle, de s'être enfermés volontairement dans des formes mélodiques, disposées d'avance à recevoir leurs idées et leurs impressions. Cette critique n'est pas fondée: la symphonie classique et l'air d'opéra italien sont, il est vrai, des mélodies d'une forme artificielle; mais elles avaient pour avantage de délimiter exactement la pensée de la conduire et d'élever souvent un fragment de motif, un rythme même, au rang de mélodies développées et vivantes. Aussi, parmi les critiques qui furent adressées aux compositeurs d'alors, on ne voit presque jamais figurer le manque de mélodie.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Avril 1878.

ST-TROPEZ. b. *Les deux Innocents*, français, c. Dol, bois à brûler.  
GOLFE EZA. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, chaux.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barral, id.  
GOLFE JUAN. b. *la Virginie*, id. c. Isoard, sable.  
AVENZA. b. *San Carlo*, italien, c. Jermi, sable.  
NICE. yacht *Janira*, anglais, c. Mathiew, passagers.  
CANNES. id. *Golden Eagle*, id. c. Paterson, id.  
NICE. chaloupe à v. *Commerce*, fr. c. Lambert, passagers.  
GOLFE JUAN. b. *l'Eclairer*, id. c. Allegre, sable.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. Fornero, id.  
ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.

Départs du 15 au 21 Avril 1878.

ST-TROPEZ. b. *Les deux Innocents*, fr. c. Dol, sur lest.  
VILLEFRANCAE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barral, id.  
ID. b. *la Virginie*, id. c. Isoard, id.  
NICE. yacht *Janira*, anglais, c. Mathiew, passagers.  
ID. id. *Golden Eagle*, id. c. Paterson, id.  
ID. chaloupe à v. *Commerce*, fr. c. Lambert, passagers.  
GOLFE JUAN. b. *l'Eclairer*, franç., c. Allegre, id.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.

AVIS

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte. L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.  
Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'Observatoire, 65 mètres)

Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	15	768.»	768.»	767.1	766.5	766.3	16.8	18.1	19.»	17.»					15.»
16	765.5	765.»	764.»	763.6	762.6	16.»	16.8	16.7	14.5	14.5	15.4	77	id.	couvert. pluie	
17	759.7	759.3	758.1	757.4	757.2	15.8	16.8	16.5	14.9	13.6	15.2	81	E.	beau. nuag. épars	
18	758.3	757.7	757.»	756.9	757.4	15.4	16.5	16.4	14.5	13.6	15.8	82	S.	beau	
19	760.2	760.3	760.4	760.7	761.2	15.9	17.5	18.3	16.»	15.1	16.7	85	E S E. léger	id.	
20	760.4	759.6	757.7	757.»	755.6	14.3	15.»	14.2	13.5	13.2	16.2	93	E.	couvert, pluie	
21	751.7	751.6	751.8	752.5	753.1	14.5	14.9	14.»	14.1	13.»	16.1	86	S E.	nuageux.	
DATES   15   16   17   18   19   20   21															
Observations: Maxima { 19 21 17.»   17.»   17.»   18.3   15.»   15.1															
Minima { 14.1   12.5   11.6   11.9   12.5   13.2   11.5															
Pluie tombée: 24 <sup>mm</sup>															

(\*) Voir le numéro 4032.

**Aix-les-Bains. — VILLA BELAIR**

L'une des plus belles situations d'Aix-les-Bains est celle de Belair, — le lieu bien nommé. — Air pur et sec, vues splendides. Appartements d'un confort et d'un luxe sans rival pour la décoration et l'ameublement. Jardins garnis de fleurs et de plantes choisies. De la bonne distribution et de l'ingénieuse disposition des pièces des appartements ressort la commodité la plus complète. Cela convient surtout aux familles anglaises qui recherchent le confort.

S'adresser pour la location à M<sup>me</sup> Delille, Villa Belair à Aix-les-Bains, Savoie.

**HOTEL DE RUSSIE**

**et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE  
A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

**UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire**

donner des leçons à domicile.  
S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

**CAFÉ à céder** pour cause de cessation de commerce.  
S'adresser rue de Lorraine, 13.

**RESTAURANT**

DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE-CARLO

**HOTEL DE LONDRES**  
Appartements, chambres, table d'hôte

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**

DE LA CONDAMINE  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**

Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL VICTORIA**

(maison meublée).  
tenue par Erasme Rex.  
Boulevard de la Condamine.

**LEÇONS DE PIANO. — M<sup>me</sup> BABEL**

Villa Rouderon, aux Moulins.

**M<sup>me</sup> BOSSOLASCO PIANISTE**  
Leçons de Piano  
Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

**M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE.** — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1917. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	501	487	499
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	.....	.....	.....	.....	7 55	6 3	11 15	.....	1 20	.....
173	21 30	16	11 70	Toulon	.....	.....	.....	6 40	9 47	9 55	12 36	.....	3 42	.....
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50	.....	7 59	.....
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40	.....	8 57	.....
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 19	.....	10 56	12 35	2 24	.....	5 01	6 50	9 14	.....
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 30	.....	.....	12 46	2 35	.....	5 13	7 01	9 26	.....
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	.....	.....	1 01	.....	.....	5 28	.....	9 42	.....
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05	.....	11 32	1 15	3 01	.....	5 42	7 26	9 56	.....
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10	.....	11 37	1 20	3 07	.....	5 48	7 32	10 02	.....
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	9 19	.....	.....	1 32	.....	.....	5 57	7 42	10 13	.....
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 43	.....	11 54	1 55	3 40	.....	6 06	8 05	10 22	4 55
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome.	11 45	.....	.....	4 07	6 03	.....	.....	9 55	.....	6 28
				Gènes	6 05	.....	.....	10 20	10 50	.....	.....	10 32	.....	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	500	4	482	486	488	492	494	498	894
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		omn.	omnib.	express	omn. b.	mixte	direct	mixte	mixte	express	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	.....	.....	.....	4 17	7 40	8 35	12 55	.....	4 15	.....
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris..	.....	6 30	.....	10 24	12 45	3 14	6 55	.....	10 16	.....
10	1 20	» 90	» 65	Menton	.....	7 03	9 29	.....	11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	.....	7 16	.....	11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	.....	.....
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	.....	7 25	9 48	.....	11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	.....	7 38	9 54	.....	11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze	.....	7 51	.....	11 44	.....	4 33	8 15	.....	.....	.....
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	.....	7 59	.....	11 52	.....	4 41	8 23	.....	.....	.....
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	.....	8 06	10 18	.....	12 07	2 11	4 48	8 32	.....	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 18	10 30	.....	12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54	.....
173	21 30	16	11 70	Cannes	6 08	.....	10 50	9 40	12 33	2 45	9 06	11 08	.....	.....
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	7 16	.....	11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	.....
				Marseille	12 »	.....	2 57	4 »	7 40	7 29	.....	.....	.....	.....

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.